

## *IMAGES VÉNITIENNES*

Souvent, comme aujourd'hui, après quelque dure séance de travail où ma main a fait des centaines de fois le trajet de la page à l'encrier, lorsque je sens mes doigts se crispier et mon bras s'alourdir, je m'arrête, et je m'amuse à considérer en rêvassant l'outillage familier qui est devant moi. La lampe l'éclaire de sa lueur. Il est tard. L'encre miroite en son double puits de cuivre. Hélas! me dis-je en soupirant, parviendrai-je jamais à faire sortir de leur liquide obscurité l'Idée qui s'y cache comme une sombre ondine? Ah! que je voudrais voir ses pieds nus danser sur le papier, et y laisser la trace écrite de leurs pas!

Fasciné par la flaque opaque et sournoise d'où je me lasse d'attendre le miracle, je détourne mes regards vers les mignonnes grenades qui ornent les couvercles de mes boîtes à encre, de leur lisse écorce de cuivre. Comme elles gonflent gentiment leur maturité luisante! Closes et froides, n'ouvriront-elles donc jamais leurs flancs de métal? Ne montreront-elles donc jamais leurs grains secrets? Mais non, car elles sont là en façon d'emblème. N'enseignent-elles pas à l'écrivain qu'il doit renoncer à